

facile l'adoption du CANDU par les ingénieurs britanniques.» L'article critiquait l'éventuelle décision d'acheter américain et pressait le sous-comité des Communes d'aller de l'avant, ce à quoi ce dernier semblait déjà décidé. Retombée intéressante, le prestigieux quotidien parisien *Le Monde* faisait paraître à la «une» un article sur la conférence de presse de M. Gray. L'Ambassade du Canada à Paris signalait à Ottawa que ce fait «constitue une percée publicitaire pour le CANDU en France».

Vers la fin de novembre, on avait pris la décision de mener une campagne publicitaire dans le but de maintenir l'élan de la diplomatie publique. M. Warren a cependant posé certaines conditions, à savoir qu'il ne fallait pas miser sur l'éventualité d'une crise énergétique dont on se préoccupait alors en Grande-Bretagne et ajouter aux problèmes politiques du Gouvernement britannique sur les questions d'énergie. D'autres raisons motivaient le lancement de cette campagne: elle accroîtrait l'intérêt de la Grande-Bretagne à l'égard de l'expérience nucléaire canadienne et créerait un climat plus propice à une décision favorisant la filière CANDU ou une filière connexe que si, dans son ensemble, le grand public ignorait l'existence de la filière CANDU.

Sur les conseils d'une agence de publicité londonienne, une annonce d'un quart de page a été publiée dans *The Financial Times* du 11 janvier 1974, dans *The Sunday Times* du 13 janvier et dans *The Daily Telegraph* du 15 janvier. La même annonce a également paru dans *The Economist* du 19 janvier. Cette publicité était faite dans un esprit positif et assuré. Sous le titre «CANDU — La solution canadienne», le premier paragraphe disait ceci: «Il existe en Amérique du Nord une autre source d'énergie nucléaire qui a fait ses preuves au point de vue commercial — le réacteur canadien CANDU. Seule la modestie nous empêche de dire qu'il est le meilleur réacteur actuellement sur le marché. Mais on ne peut nier que ses performances démontrent qu'il n'y a pas réacteur plus productif, plus sûr et plus fiable en exploitation commerciale». La publicité se terminait ainsi: «La recherche nucléaire de l'Énergie atomique du Canada remonte au temps de sa participation avec la Grande-Bretagne au début de l'ère nucléaire, il y a 30 ans. Le temps n'est-il pas venu de renouveler l'association?»

La série d'annonces a donné lieu à l'apparition de nouvelles lettres à la rédaction. Des copies en furent envoyées aux 635 députés britanniques. Dans une lettre adressée à *The Financial Times* intitulée

«CANDU peut y arriver» l'auteur de la lettre demandait pourquoi le Canada avait dû recourir à une annonce pour faire connaître le CANDU. Pourquoi n'était-ce pas le *Central Generating Board* qui donnait aux Britanniques les raisons pour lesquelles il ne choisissait pas le CANDU? Une lettre a paru dans *The Guardian* sous quatre colonnes intitulée «Et les réacteurs canadiens?...» Après le changement de gouvernement en Grande-Bretagne en février 1974, une délégation de neuf députés représentant toutes les tendances a visité la centrale de Pickering pour voir eux-mêmes sur place le CANDU. Ils ont été impressionnés à tous égards. D'autres annonces ont paru par la suite dans *The Times* (le 13 mars) et dans le *New Scientist*. L'annonce du *New Scientist* a plus tard servi à illustrer une émission de télévision d'affaires publiques de la BBC, «Panorama», qui mentionnait le CANDU dans une étude de la décision de la Grande-Bretagne à l'égard des réacteurs. Une lettre à la rédaction concernant cette annonce a attiré l'attention du producteur d'une émission d'affaires publiques du réseau radiophonique de la BBC qui a interviewé M. Gray à son émission.

Toutefois, les résultats n'ont pas tous été positifs. *The Economist*, s'alignant de toute évidence sur la position préconisée par le *Central Generating Board*, a classé le réacteur CANDU parmi les réacteurs «désuets» dans un article paru le 9 février. Un membre d'un groupe syndical qui avait assisté à une rencontre avec M. Gray a adressé à la rédaction une lettre qui a paru dans *The Economist* du 2 mars dans laquelle il critiquait l'article et se portait à la défense du CANDU et du réacteur britannique. Mais d'après ce que j'ai lu dans *The Economist* depuis et malgré une demande que j'ai adressée à leurs bureaux de rédaction au moment de la préparation du présent article, il n'y a pas eu rétractation. Le rédacteur de la chronique industrielle du *Sunday Times*, M. Keith Richardson, n'a pas changé d'opinion non plus. Dans l'édition du 31 mars, il publiait un article de deux pages intitulé «Pourquoi la Grande-Bretagne doit acheter la technologie nucléaire américaine».

Décision de la Grande-Bretagne

Heureusement, la Grande-Bretagne a décidé à la fin de ne pas acheter la technologie américaine et de s'en tenir à sa propre technologie des réacteurs et de conclure avec le Canada une entente de partage technologique dans le domaine des réacteurs à tube pressurisé. La décision a été prise en juillet 1974.